

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

Ernest AKPANGNI
Université Alassane Ouattara (RCI)
akpangni6@yahoo.fr

Résumé

La poétisation de l'extrême est un processus qui fait subir aux mots toutes les incertitudes langagières au sens d'une poétique qui les admet dans une posture abjecte, incongrue et irrégulière. Ce procès dynamique fait acquérir aux lexies une dimension alchimique aux effets d'esthétisation, de moralisation et d'éthisation. Pour parvenir à cette fin, il a fallu se rendre compte du comportement des mots qui jouissent d'une autonomie relative dans le dévoilement des outrances langagières, des enjeux sociopoétiques d'une écriture de l'extrême et des différentes colorations de l'horreur, l'une de ses manifestations.

Mots clés : Poétique, poétisation, extrême, horreur, sociopoétique.

Abstract

The poeticization of the extreme is a process that puts linguistic uncertainties in the sense of a poetics that admits words in an abject, incongruous and irregular posture. This dynamic system makes the part of things an alchemic dimension to the effects of aesthetics, moralization and ethericization. To achieve this end, one must be aware of the behavior of words that enjoy relative autonomy in the revelation of foreign languages, sociopoetic issues of writing the extreme and different colors of horror, the manifestations from the extreme.

Keywords: poetic, poeticization, extreme, horror, sociopoetic

Introduction

La poétique connaît son fondement épistémologique en Occident grâce aux travaux d'Aristote. Conçue comme une rhétorique descriptive des œuvres de l'esprit, elle est devenue une théorie interne liée au fonctionnement du langage. Son dynamisme et sa prospérité sont indissociables de R. Jakobson (1977, p.16) qui écrit : « L'objet de la science littéraire n'est pas la littérature mais la littérarité c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire. » Mieux, l'objet de la science littéraire est le caractère spécifique du langage, son fonctionnement littéraire. Dans le sillage du poéticien formaliste se trouvent Tzvetan Todorov, Paul Valéry et David Fontaine qui ont également une approche aussi innovante que révolutionnaire sur la question de la poétique que nous déroulerons au cours de ce travail. En

tant que théorie interne de la littérature, la poétique fonctionne sur la base de la construction des matériaux linguistiques exemplifiés par les procédés langagiers. Cette logique structurale participe à fonder en théorie le concept de poétisation.

Selon M. Riffaterre (1971, p.204), « la poétisation est le processus par lequel, dans un contexte donné, un mot s'impose à l'attention du lecteur comme étant non seulement poétique, mais encore caractéristique de la poésie de l'auteur ». D'ailleurs, c'est en tant qu'écart et réduction, destruction et reconstruction-restructuration du tressage textuel du mot que la poétisation phagocyte la notion de l'extrême pour en faire une même réalité conceptuelle. En cela, le constat témoigne de la pertinence du projet heuristique intitulé : « la poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi ». La question nodale qui sous-tend cette thématique est : quels sont les enjeux poétiques d'une écriture de l'extrême ? Mieux, comment le discours littéraire manifeste-t-il une déviation langagière, une antivaleur sociale et de l'horreur estampées de langage graveleux, aux dimensions coprolaliques et blasphématoires ? La poétique, en tant que méthode analytique, scrute les caractères spécifiques du discours littéraire. Elle s'ajuste conjointement à la sociopoétique d'Alain Viala qui, elle, décrypte l'ensemble des configurations socialisantes en explorant le statut social dans une démarche heuristique et herméneutique. Pour cette raison, écrivent G. Molinié et A.Viala (1993, p.157) :

Poétique et sociologie littéraire n'ont pas à s'abolir dans leur dialogue : une part spécifique de tâche demeure pour chacune, comme une part distincte de méthodes et d'objets de détail. Une différence clef persiste et n'a en aucun cas à être remise en cause : la poétique a pour but la description intratextuelle puis intergénérique, la sociologie a pour but la mise en relation des œuvres avec d'autres espaces de pratique et de sens.

La présente réflexion se fait sous le prisme d'une trajectoire tripartite : la poétisation des outrances langagières, le fonctionnement des enjeux sociopoétiques et la poétisation de l'horreur exhument, dans une relation de coopération, ce qu'il y a de fondamental dans la notion de l'extrême.

1. La poétisation des outrances langagières

La poétisation infère la sémantisation et la contextualisation d'un mot ou d'un groupe de mots. Vu sous cet angle, elle stylise les fonctionnalités du discours poétique par le dévoilement d'une alchimie portant sur un traitement particulier du matériel lexical. Ce traitement phagocyte un tout autre comportement langagier poétisant l'extrême non seulement comme une violation

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

(Ernest AKPANGNI)

des préceptes scripturaires mais aussi et surtout en tant que ce qui explose les normes sociales et irrite la logique cartésienne sous une présentation souvent hypotypotique. Cela dit, la poétisation des outrances langagières, prenant pour assise conceptuelle le signifié, se matérialise thématiquement par l'esthétisation d'un langage ordurier, la prégnance d'un langage graveleux et la transgression des normes esthétiques.

1.1. L'esthétisation du langage ordurier

Le langage ordurier s'appréhende comme une obscénité, un style empreint de grossièreté, de vulgarité du discours, en général, et du discours littéraire, en particulier. En revanche, l'esthétisation du langage ordurier est un processus par lequel le langage s'ennoblit, s'embellit par la beauté créatrice qu'engendrent les mots grâce aux tressages du discours. La perception du beau, même si elle se conçoit dans ses caractéristiques d'esthétisation, peut se présenter sous une forme relativement inapte et abjecte. Elle acquiert, de ce fait, grâce à la magie de la manifestation du mot, une nouvelle dimension en suscitant un nouveau regard. Ainsi, certaines lexies issues du roman interrogé, *La Vie et demie*, participent à rentabiliser le langage ordurier :

Le désordre fut tel que les policiers durent ouvrir le feu sur la multitude changée en ouragan d'injures, de cris, de vociférations, de « merdes », de « je suis touché », ou les éclairs de sang précédaient les tonnerres des « bandes de con », « des bâtards des bâtards » (p.40).

Ces propos font suite aux troubles occasionnés par le meeting du Guide Providentiel. Le fragment textuel s'applique à rapporter un langage trivial aux allures d'offenses et de mépris. Les propos injurieux qui y sont contenus, notamment les lexies « merdes » et les groupes de mots « *bande de cons* » et « *bâtard des bâtards* », attestent de l'atmosphère surchauffée et incontrôlée d'un meeting perturbé. Ces lexies et groupes de mots qui heurtent les consciences sont respectivement grossiers et vulgaires. Mais la poétisation qui en résulte fascine par sa laideur expressive tout en faisant connaître, par le biais du narrateur, l'idée de sous-hommes, de rapaces et d'esclaves que se fait le Guide Providentiel de ceux qu'il gouverne. Ce niveau de langue relâché est la preuve que le Guide Providentiel a bénéficié d'une formation de la rue, de brigand étant donné qu'avant d'accéder au pouvoir d'État, il a fait piètre figure par un vol de bétail. Ces mots et expressions sont la manifestation de l'extrême par un vocabulaire osé et choquant. Par ailleurs, un

tel langage, à en croire P. N'da (2003, p. 57), découle d'une écriture de dérive créatrice, transgressive de révolte et d'irrespect des codes :

Révolte, irrespect des codes, rupture, transgression, fantaisie, dérive créatrice, africanisation ou défrancisation de la langue française, dévergondage textuel, goût pour le langage osé, débridé ou vulgaire, tout dans ce roman participe naturellement à cette quête de liberté et à cette entreprise de libération et de rénovation de l'écriture romanesque.

Il apparaît clairement que l'écriture de Sony Labou Tansi relève vraiment d'une dérive créatrice rien qu'à voir les propos injurieux, lieux du dévergondage. Tout cela s'inscrit dans un projet transgressif de penser la littérature et la société.

1. 2. La prégnance d'un langage graveleux

L'expression « langage graveleux » réfère à tout ce qui contrarie la pudeur avec un détail de grossièreté. Un tel langage est l'émanation de l'extrême dans une perspective des faits linguistiques qui relèvent de l'impudique et fonctionnant de façon crue et choquante. Les procédés stylistiques analysés précédemment argumentent un langage graveleux à partir du moment où ils révèlent des caractères impudiques. Il en est ainsi car, en réalité, la crudité de ce vocabulaire est rendue manifeste par les mots et expressions « merdes », « bande de cons » et « bâtard des bâtards » (p.48). Ces types d'expression révoltent surtout, à travers « bande de cons » qui heurte la conscience en plaçant les locuteurs de ce type d'expression dans le rang des dévergondés, des attardés mentaux, voire des malades tout simplement. Par ailleurs, d'autres extraits textuels jouent véritablement sur la grossièreté et la crudité, émanations d'un langage érotique et graveleux, marques d'une poétisation de l'extrême :

-J'admire votre courage charnel, mademoiselle. J'admire aussi votre corps qui me paraît formel.

-Elle a le corps le plus charnel que je n'ai jamais vu. Elle est formellement, insinuante, délicieuse. (p.48)

... le Guide providentiel vit sa femme étendue au pied du lit, nue comme un ver de terre, belle comme un songe de pierre, formellement charnelle, mais il n'eut aucune envie. (p.55)

Ce relevé fait connaître des propos impudiques sans vergognes qui heurtent la sensibilité. Le « courage charnel », le « corps le plus charnel » (p.48) et l'adjectif « délicieuse » (p.55) associés à Chaïdana, la fille de Martial, font allusion à une scène érotique avec l'opiniâtreté et la ténacité de cette charmante fille dans ce jeu charnel. De plus, les délices que procurent les sensations, la satisfaction et la jouissance corporelle et physique que cet acte produit sur les

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

(Ernest AKPANGNI)

personnes en action. Ce personnage, par sa beauté, ne laisse personne indifférente. D'ailleurs, son splendide corps obéit à un tel entretien qui fait que sa beauté dérange et subjugué. Le superlatif d'intensité « le plus... que », dans la phrase « Elle a le corps le plus charnel que je n'ai jamais vu » (p.48), est une preuve supplémentaire de cette beauté inégalable. La prise en compte de ces relevés textuels et l'analyse qui en découle est à l'image du pays de la Katamalanasia avec une société dotée d'un pouvoir monarchique absolu et sanguinaire sans aucune réglementation réelle. De tel type d'univers ne peuvent que naître et prospérer un langage impudique, sordide, cru et choquant, preuve de l'investissement d'un vocabulaire de l'extrême et de l'horreur verbal. L'effet poétique que cette poétisation engendre porte sur une axiologie dépréciative qui est à l'image, malheureusement, de la plupart des pouvoirs post-indépendantistes africains.

1. 3. La transgression des normes esthétiques

L'actualisation est un processus par lequel la logique langagière ne renonce guère à ses caractéristiques combinatoires de base. On parle aussi du respect scrupuleux des règles qui régissent le fonctionnement de la langue. Georges Molinié, dans *Éléments de stylistique française* (p.37), pose justement qu'en régime d'actualisation, les déterminations langagières sont pertinentes en ce sens qu'elles répondent aux exigences d'acceptabilité du message et sont nécessaires à la complétude syntaxique et informative. Lorsque ce postulat de base subit une subversion, la transgression se révèle en sapant les projections normatives, expressions de la logique grammaticale. Ainsi, toutes entorses, toutes subversions, tous renoncements de la norme constituent des preuves transgressives des données syntagmatiques. L'extrait ci-dessous prouve effectivement l'existence de la transgression des normes esthétiques dans *La Vie et demie*: « C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans. Mais le temps. Le temps est par terre. Le ciel, la terre, les choses, tout. Complètement par terre... » (p. 11).

La transgression est à considérer, à ce niveau, en termes d'écart par rapport à la norme. La décadence prémonitoire du pouvoir du Guide Providentiel est une évidence notoire au regard des signes qui l'attestent. Ces signes avant-coureurs de cette chute inévitable sourdent dans la portion phrastique suivante : « le temps est par terre ». Une telle expression transgressive met au centre de cette analyse prospective immanentiste, une démarche heuristique et

herméneutique qui porte à incandescence les lexies « temps » et « terre ». En effet, comment le « temps », cette réalité fuyante, abstraite et souvent aérienne pourrait-il se réduire et être sur une terre moite ? Cela s'explique par toutes les incongruités liées au fonctionnement du règne du Guide Providentiel. Tous les actes de grandiloquence, d'atteintes à l'intégrité physique, de droit de vie et de mort sur la population sont autant de signes précurseurs de la chute imminente et inévitable de ce pouvoir. L'adverbe de manière « complètement », dans le groupe adverbial « complètement par terre », vient crever l'abcès pour marquer la décadence certaine de ce pouvoir arrogant où tout participe de l'horreur et de l'extrême.

La transgression varie des normes à la perception d'un tout autre comportement langagier, générique que le roman qui est soumis à expertise de poétisation. Il s'agit du dialogue, mais aussi et surtout de la poésie. La transgression sort des normes pour phagocytter le langage mixte des catégories génériques. L'une de ses manifestations est bien la poésie :

Tendre piège de chair
Tendre soleil d'entrailles
Quand viendras-tu
Disperser mon cœur
Quand viendras-tu
Immense sang de poudre
Au fond de mon mâle rêve
(...) (p.116)

Ce fragment aux allures poétiques qui s'intercale dans le roman de Sony Labou Tansi donne à voir une autre dimension de la subversion esthétique normative qui n'est autre que la prise en compte, par intervalles irréguliers, d'autres comportements langagiers génériques. Cet angle de saisie intergénérique est propre à la plupart des œuvres issues de l'espace négro-africain justifié par le refus d'embrigadement et l'option faite à la liberté de toucher à tous les genres afin d'exprimer toutes formes d'incertitudes langagières. De cette façon, la disposition des vers est auréolée par tous les tours d'images fascinantes et impressionnantes telle que la métaphore prépositionnelle « soleil d'entrailles », « immense sang de poudre... ». L'allusion métaphorique déterminative appelle le système figuré en tant que procédé rhétorique et linguistique renvoyant, selon G. Molinié (2001, p.113), à « une non-correspondance entre l'information véhiculée (I) et le système expressif (E) utilisé ». Dans le premier cas, des groupes substantivaux « piège de chair », « soleil d'entrailles » et « sang de poudre » participent de l'exemplification de cet énoncé poétique. La figure est aussi et surtout, à en croire G. Molinié

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

(Ernest AKPANGNI)

(2011, p.83), « une différence, une quantité langagière différentielle entre le contenu informatif et les moyens lexicaux et syntaxiques mis en œuvre ».

« Soleil d'entrailles » et « sang de poudre » sont des métaphores prépositionnelles qui font appel aux substantifs « soleil » et « sang » et aux syntagmes prépositionnels « d'entrailles » et « de poudre ». Une non-correspondance entre d'une part, les lexies « soleil » et « entrailles », et d'autre part, « sang » et « poudre », joue sur une incongruité, une incompatibilité entre les différents pôles de la métaphore prépositionnelle identifiée. La lumière astrale émettant une chaleur implacable crée une différence langagière avec ce qui provient de l'intérieur de l'être pour mettre en exergue la souffrance et la difficulté de conception. De même, le liquide rouge qui donne la vie n'entre pas dans une relation homogène avec le caractère poussiéreux. L'analyse sémantique componentielle des lexies qui donnent à percevoir l'inutilité, la vulgarité de cette substance vitale qui coule selon les humeurs du Guide Providentiel. De plus, les sèmes du métaphorisé « piège » captent ceux du métaphorisant « chair » (« pulpe », « corps », « carnation »). Un tel transfert de sens fait découvrir un pouvoir de carnassiers où le Guide Providentiel et ses convives (ministres et autres fonctionnaires de haut niveau) se nourrissent de la chair humaine et boivent du sang humain ; un règne de zombis, au cœur des hommes pour la consolidation du pouvoir d'État. Ainsi, tous ces carnassiers et dévoreurs de viande crue font preuve d'une cruauté et d'une voracité déconcertantes. Cette pratique ignoble pousse A. Wynchank (1994, p.138-139) à déclarer que « cet appétit féroce est symbolique de leur appétit du pouvoir et, d'une manière générale, de l'oppression politique de ces tyrans ». La démesure et la voracité du pouvoir du Guide Providentiel et de ses convives constituent l'un des maux dont souffre l'Afrique postindépendante dénoncés savamment par Sony Labou Tansi.

Les racines de la poétisation de la transgression langagière dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi constituent une évidence étant donné qu'elles s'apprécient par la peinture réaliste d'un langage impudique, grossier et une liberté langagière subversive aux antipodes de la norme. Une telle œuvre est atypique de par les outrances qui choquent la pratique et la technique, obéissant à un discours hardi et élitaire argumentant un tressage des configurations sociales qui impliquent les enjeux sociopoétiques d'une écriture de l'extrême.

2. Le fonctionnement des enjeux sociopoétiques d'une écriture de l'extrême

Alain Viala porte le projet de la sociopoétique à maturation en l'envisageant comme méthode heuristique pour faire jouer dans une relation de coopération les catégories génériques, les formes littéraires et les configurations socialisantes. L'enquête sociopoétique exploite dans une interaction discursive le dialogue aussi bien des procédés stylistiques que des configurations sociales. Dans cette optique, écrit A. Viala (1993, p.115), la sociopoétique est « l'analyse de la valeur sociale des genres et formes de la construction des effets esthétiques et idéologiques liés à cette valeur sociale des formes selon les états de la poétique correspondant aux divers états de société ». En d'autres termes, la prospection sociopoétique d'une œuvre implique à la fois les configurations génériques, formelles et les effets esthétiques et idéologiques débouchant sur sa socialisation et sa sémantisation. Fort de ce qui précède, l'analyse envisage l'enjeu sociopoétique, parfaitement circonscrit par F. Kouabenan Kossonou (2017, p.115), en ces termes :

Le principal enjeu sociopoétique se définit comme une synchronie des propriétés de socialisation allant de pair avec les formes processives de la mise en œuvre littéraire. [...] L'enjeu sociopoétique consiste, dès lors, non pas dans un travail d'interprétation critique – par déduction – mais dans une logique d'induction.

L'enjeu implique la synchronisation des faits sociaux, des formes et catégories génériques qui génèrent synthétiquement un autre enjeu qui fait que le texte, dans la perspective d'A.Viala (1993, p.137-138), « entre dans un jeu de déterminations où interviennent les compétences et les buts qui donnent à lire et celui qui le lit ». Ce qui fascine dans cette approche sociopoétique et que nous voudrions exhumer, c'est la prise en compte du décryptage des faits intralinguistiques qui débouchent sur des configurations socialisantes pour participer conjointement à la sémantisation de cette œuvre.

2. 1. L'explosion des normes sociales

Toutes les sociétés humaines édictent des lois en vue de favoriser une excellente cohésion sociale, une paix durable. Malgré le bon sens des acteurs sociaux à veiller aux respects de ce cadre institutionnel, certains individus militent en faveur des persécutions, des atteintes aux droits de l'homme en infligeant tant de souffrances pour déstabiliser la société. Cela est d'autant

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

(Ernest AKPANGNI)

plus vrai que des scènes crapuleuses de décapitation, d'assassinats et de martyrisations, contraires aux principes sociaux, sont le quotidien de personnes qui osent s'opposer aux régimes totalitaires, autocratiques et sanguinaires. V. Jouve (2001, p.20-40) distingue des personnages asociaux qui, dans leurs réticences, rompent d'avec les principes fondamentaux prônant ainsi, la négation des valeurs. Les exemples de l'explosion des normes sociales foisonnent dans l'œuvre : « Les routes allaient dans trois directions, toutes : les femmes, les vins, l'argent. Il fallait être con pour chercher ailleurs. (...) Ne pas faire comme tout le monde c'est la preuve qu'on est crétin. » (p.34).

Ce fragment textuel révèle que la société de la république katalamanasienne est fondée sur du sable mouvant prêt à s'enfoncer, une fondation sociale prête à céder sous le poids des nombreuses injustices et autres comportements indécents. Pour preuves, les substantifs « femmes », « vins » et « argent » dénotent respectivement « l'être féminin, la femelle » ; l'« alcool » et le « métal » mais connotent, dans le sens de l'énoncé, la sexualité, la prostitution, l'insouciance, le luxe et la luxure. Ces constituants référentiels, évoqués par des faits linguistiques d'une proportion indécente, sont sources de perte. Les lexèmes « vins », la dépossession des facultés, 'l'incontrôlabilité', les « femmes », la luxure, la sexualité outrancière, la prostitution, l'« argent » et surtout celui mal acquis connotent le débordement, la corruption, la perfidie. Or, toutes ces connotations négatives, prises au sens de vices, font exploser la société, la défigurent, l'affaiblissent et l'anéantissent. De même, un autre extrait plus dense par ses signifiés de dénotation va porter le coup d'estocade à cette nation imaginaire, source de tous les maux sociétaux :

Le Guide Providentiel parla de l'unité « à ce moment difficile de la déshumanisation générale des humains », de la révolution « devenue une nécessité inconditionnelle à la survie des noirs en particulier et des pauvres en général », du manque de « cohésion dans les rangs pour une action populaire et la lutte contre la misère et le sous-équipement matériel » (p.40).

Tous les propos du Guide Providentiel sont, en réalité, une mascarade car à l'opposé de l'« unité », se trouve une plaie béante rendue manifeste par le substantif « déshumanisation ». En tant qu'absence d'humanisation, la déshumanisation laisse libre cours à la manifestation de la haine et de la rancune qui sont des portes ouvertes à la désolidarisation. Par ailleurs, l'incohésion sociale par le manque de « cohésion », conséquence de l'absence d'humanisation

d'une société en lambeau et tous ses corollaires de « misère », de déstabilisation sont la preuve d'un univers chaotique en décrépitude. C'est une société qui est en déconfiture. Les superstructures, tel que l'État, sont gangrenées du sommet jusqu'au bas de la pyramide, infectées par les outrances comportementales. Ces attitudes déviationnistes prêtent le lit à l'incivisme, à la paupérisation des basses classes, signes évidents d'une société de contre-valeurs où la probité, l'honnêteté, la dignité, l'espérance, la liberté et la paix sont ravalées et simplement piétinées. Toutes ces attitudes contre-nature ne peuvent que susciter, en dernier recours, « la révolution » qui rétablirait l'ordre.

2. 2. L'extrême comme antivaleur

L'extrême est perçu dans le sens de tout acte osé, avec ses manifestations de violences, de grossièreté, d'impudicité, de transgression. Partant, il essaime *La vie et demie* en se manifestant par des formes passives et actives d'antivaleur. Est qualifié d'antivaleur, tout acte transgressif de l'éthique, de la morale et de la violation de la logique religieuse et sociale. Aux antipodes de l'antivaleur se trouve l'éthique qui, de l'avis de V. Jouve (2001, p.24), est considérée « comme [une] ligne de conduite, [un] rapport de l'individu aux principes et aux lois [qui] est sous-tendue par la référence à telle ou telle valeur ». Partant, tout acte, toute attitude contraire à ce principe éthique est une contre-valeur ou une antivaleur. V. Jouve (2001, p.24) écrit justement :

Le roman [généralement] propose souvent une ligne de partage entre ceux qui respectent la norme sociale et ceux qui ne la respectent pas, entre ceux qui obéissent à leurs propres valeurs et ceux qui se soumettent à la doxa, entre ceux qui se réfèrent à une morale et ceux qui reconnaissent pour seule loi leurs propres désirs.

Autrement dit, l'éthique qui pose la problématique du respect des conventions, si elle n'est pas observée, elle est simplement galvaudée en faisant corps avec l'extrême pour faire connaître des personnages asociaux, immoraux. Par des comportements extrêmes qui souvent frisent l'extrémisme, l'œuvre devient le centre névralgique de toutes les atrocités et de tous les manquements. Toute l'œuvre étudiée de Sony Labou Tansi fonctionne dans une perspective d'antivaleur brisant et asphyxiant toutes les valeurs fondatrices et constructrices d'une société viable :

Au troisième chant du coq, le Guide Providentiel déclara que les huit jours de noces qui allaient se lever seraient chômés et payés sur toute l'étendue de son pays.(...) Le guide demanda qu'en aucun cas on ne le dérangeât pendant les huit jours de lune de miel. – Même si le monde est mort au-dehors, ne me dérangez pas. (p.54).

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

(Ernest AKPANGNI)

Le relevé textuel ci-dessus donne à voir une antivaleur éthique, morale. Les actes de prise de décision du guide qui ne sont pas mûris conduisent à la paresse et à l'inactivité dans tout le pays. L'énoncé « Les huit jours de noces (...) seraient chômés et payés » est une décision insouciance, impopulaire et surprenante venant de la plus haute personnalité de l'appareil étatique. Le comble, c'est son air de nihilisme et de mépris qui choquent vis-à-vis de la population. Il intime l'ordre, de son piédestal, durant ces « huit jours », de ne pas le « déranger », même si le « monde est mort dehors ». Une antivaleur dans le regard du Guide qui fait de lui un monstre doté d'une cruauté et d'une domination. Il maintient le pays dans l'inactivité et la paresse. Une attitude qui est paradoxale au travail perçu comme une valeur sociale impulsant tout pays dans le développement pour l'épanouissement des habitants. C'est, au demeurant, cette valeur sociale que foule aux pieds le fameux Guide. Il promeut l'inutilité du travail en tant qu'antivaleur jouant sur le cadre environnemental, car le travail de l'individu impacte sa société. Il y a aussi une antivaleur éthique liée au fait que le Guide Providentiel suit ses propres valeurs au détriment de la doxa, des relations à autrui et aux conventions sociales. La rupture d'avec les principes fondamentaux de la vie communautaire à travers l'inégalité et le non-respect d'autrui constituent des antivaleurs du règne du président de la république de la Katamalanasia.

2. 3. L'extrême : une violation des préceptes religieux

L'Église est une institution religieuse qui a toujours joué un rôle avant-gardiste pour la préservation et le respect de ses préceptes en vue de garantir, en conséquence, la stabilité sociale tout en maintenant l'étroit rapport de croyance entre les fidèles et Dieu. La violation et le non-respect de ses commandements plongent les chefs religieux dans le désarroi. Il faut ajouter à cela les propos blasphématoires et les insanités que répugnent les religieux. Les premiers signes de la violation des préceptes religieux sont bibliques. Dans le nouveau testament, spécifiquement, la violation de ces préceptes se fait par le corps. La mortification du christ par le corps fouetté¹, cloué aux pieds et aux mains², est une atteinte à l'intégrité physique du fils de

¹ *Évangile* selon Saint Mathieu, chapitre 27, verset 26.

² *Évangile* selon Saint Jean, chapitre 20, verset 25.

l'homme. C'est la preuve du non-respect des règles religieuses qui, à travers l'un des points des dix commandements, stipule qu'on ne tue point. Quelques exemples se prêtent à analyse :

J'admire votre courage charnel, mademoiselle. J'admire aussi votre corps qui me paraît formel (...) Il était sûr qu'avec huit jours d'eau dans les cuisses il ne ferait pas piètre figure devant ce corps dormant dont il ne savait même pas le nom. (p.48)

Cet extrait décrit une scène érotique proscrite par les religions. Une telle description viole de fort belle manière les prescriptions religieuses. En effet, par « le courage charnel », il se dégage une idée de combativité, de performance sexuelle pour l'atteinte orgasmique. De même, l'admiration en tant qu'appréciation traduit à travers le verbe « J'admire » une obsession, une velléité libidinale, un appétit sexuel vorace. Ces propos d'une perversité déconcertante relèvent de l'extrême en tant que violation des préceptes religieux. La perversion parvient à son paroxysme dans cette portion phrastique « huit jours d'eau dans les cuisses ». Cette expression est fortement répugnante aux yeux de la morale religieuse en constituant une atteinte aux prescriptions religieuses. La poétisation de l'extrême s'est également réalisée par le biais de l'explosion des normes sociales, des antivaleurs et de la violation des préceptes religieux. Mais elle prend aussi et surtout forme dans l'horreur, l'une de ses manifestations

3. La poétisation de l'extrême par l'horreur

La poétisation, en tant que processus, fait acquérir une signifiante à l'œuvre romanesque de Sony Labou Tansi. Dans cette optique, tous les phénomènes, les êtres et les choses acquièrent une signification. L'horreur, à cet effet, constitue l'une des manifestations les plus achevées de l'extrême. Définie par C. Lapeyre Desmaison (2008, p.36) comme un ensemble « [...] [d']angoisses, [de] violences, [d'] atteinte du corps physique, tyrannie et vertige du pouvoir », elle irradie l'œuvre à travers la violence cruelle qui marque la vie de Martial, père de Chaïdana, et l'exercice du pouvoir du Guide Providentiel, de l'encre indélébile d'un pouvoir fasciste et léviathaniste.

3. 1. La manifestation de la violence physique

La violence occupe une place de choix dans les œuvres littéraires en général, et dans le roman, en particulier. Le roman en devient l'espace privilégié et en abrite la négativité à travers ses représentations multiformes dont la violence physique, psychologique et verbale. Dans la manifestation de celle-ci, la prise en compte du terme « *du roman détrit* » à P. Nganang

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

(Ernest AKPANGNI)

(2007, p.259) dont relève *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi permet de mesurer la cruauté et l'inimaginable horreur observées. À partir de cet instant, l'exacerbation de la négativité reste évidente dans le discours littéraire. Cette affirmation de L. Jenny (1982, p.76) justifie fort bien l'univers grotesque de l'œuvre soumise à expertise :

La rupture d'alliance rhétorique consécutive à la révolution, en remettant en question les contenus poétiques traditionnels, a fait apparaître l'urgence de donner un statut au non-symbolisé : le rebut, la laideur, les misères. Les formes doivent se transformer pour accueillir toute cette négativité. Des mots roturiers pour des gens grotesques.

La violence qui transparaît dans cette œuvre tétanise tant par sa cruauté et son horreur que par l'inhumanité qui caractérisent les personnages en général, le Guide Providentiel, en particulier :

Le Guide Providentiel eut un sourire très simple avant de venir enfoncer le couteau de table qui lui servait à déchirer un gros morceau de la viande vendue aux quatre saisons (...) La loque sourcillait tandis que le couteau disparaissait lentement dans sa gorge (p.11-12)

Où est-elle ?

Rugissait le Guide Providentiel piquant de sa fourchette la gorge du docteur (p.33)

Le Guide providentiel lui sauta à la gorge, il serra tellement fort que les os se brisèrent, les yeux de Kassar Pueblo sortirent entièrement des orbites et pleuraient rouge. (p.25)

Différents exemples pris à intervalle irrégulier dans l'œuvre dénotent des indices évidents de violence. Les instruments utilisés, « couteau de table » (p.11), « fourchette » (p.33), qui participent de tout buffet sont transmutés en sources de malheur. L'infinif « enfoncer » en tant qu'un verbe d'action montre la force avec laquelle le Guide parvient à réaliser ses envies macabres, transformant ainsi son palais en un mouvoir. De même, la douleur qui étreint atrocement Martial n'a aucun impact moral et psychologique sur le Guide au regard de la fougue et de la frénésie qui s'emparent de lui comme manifestation jouissive de la torture. En témoigne la lexie « sourire » qui traduit le plaisir du Guide à faire mal à autrui. Dans l'épisode de la « fourchette », celui-ci, toujours dans un élan frénétique, et à travers la violence dans l'imparfait « rugissait », hurle à la manière d'un fauve. D'ailleurs, son instinct animal domine sa raison humaine. Un autre acte avilissant, dégradant et ignominieux est le sort réservé au personnage de Kassar Pueblo. Tel un animal féroce, le Guide bondit sur lui et exerce une telle violence sur sa gorge qu'il lui « brisa » les os. Ce verbe, au passé simple de l'indicatif, connote la rapidité,

la rage et l'agressivité avec lesquelles le Guide s'adonne à ses actes sans état d'âme, avec la cruauté qui le caractérise.

3. 2. La tendance à l'incontrôlabilité : un indice de l'horreur

C'est au psychologue comportementaliste Martin Seligman que revient le mérite de la conceptualisation et du développement de la théorie de « l'impuissance acquise » qui provient de « l'incontrôlabilité », et en fait son facteur essentiel. Prenant appui sur les troubles de comportement liés aux chocs incontrôlables, son idée est exposée à travers cette précision faite par F. Ric (1996, p. 677-678) sur le sens et les circonstances de son émergence :

[Seligman] a observé que des animaux préalablement exposés à des chocs inévitables réalisent de moins bonnes performances et se montraient plus passifs, dans une nouvelle situation d'apprentissage d'évitement de chocs électriques, que des animaux n'ayant pas été exposés à l'incontrôlabilité. Alors qu'ils pouvaient échapper aux chocs électriques, ces animaux réagissaient comme s'ils étaient « impuissants ». Sur la base de ces travaux, Seligman a développé une théorie générale des effets de l'incontrôlabilité : « la théorie originelle de l'impuissance acquise » (learned helplessness).

En d'autres termes, « l'incontrôlabilité » de Seligman est présentée sous forme d'exposition involontaire de chocs, de violence et de terreur. Les conséquences que pourraient engendrer ces manifestations de l'extrême sont de nature à accepter l'impuissance et la résignation. L'animal tout au même titre que le personnage n'est plus obnubilé par une échappatoire des chocs mais fragilisé par son acceptation qui le conduit dans une situation de traumatisme que Seligman présente sous le vocable d'« impuissance incontrôlable ».

Le roman *La Vie et demie*, parce que fondé sous le sceau de la violence du Guide, imprime un comportement à « l'incontrôlabilité » tant du côté du bourreau que de la victime, instaurant une dialectisation dans le fonctionnement diégétique. Ce procès dialectique fait naître deux pôles contradictoires : d'un côté, il y a le pôle dominant incarné par le Guide et, de l'autre, le pôle dominé investi par Martial et toutes les autres victimes. Toutes les scènes crapuleuses et horribles, les décomptes macabres imputés au Guide qui enfonce le couteau dans le corps de Martial (p.11), qui saute à la gorge de Kassar Pueblo (p.25), qui rugit en piquant de sa fourchette la gorge du docteur (p.33) ainsi que toutes ses autres forfaitures dans l'histoire racontée sont des preuves qu'il n'a pas entière possession de ses facultés. Cette facilité de s'adonner aux actes abominables, cruels, inacceptables et répréhensibles relève d'une attitude de schizophrénie. C'est en cela que « l'incontrôlabilité » jouit de toute sa significativité en mettant le bourreau

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

(Ernest AKPANGNI)

dans une posture d'acceptation de son impuissance à mettre fin à ses barbaries. Ce comportement tendant à « l'incontrôlabilité » n'épargne guère les victimes, second pôle contradictoire dominé parce qu'en réalité, aucune échappatoire ne leur est aucunement faite. Les victimes qui incarnent ce pôle dominé sont fragilisées et frappées par la hargne vindicative du victimaire qui les installe aussi dans une impuissance notoire. Livrées à elles-mêmes sans aucun secours, elles ne peuvent que s'apitoyer sur leurs propres sorts étant donné que le Guide, leur bourreau, fait la pluie et le beau temps en ayant le droit de vie et de mort sur sa population. Il incarne le justicier au détriment de la justice.

3. 3. Martial et le Guide Providentiel : deux figures diégétiques de la manifestation de l'horreur

Martial et le Guide providentiel sont deux « êtres de papier » qui évoluent dans deux espaces opposés. Cette opposition fonde en théorie le dieu Janus de la mythologie romaine qui jouit d'un bicéphalisme lui faisant acquérir deux faciès opposés. Ces deux visages focalisent l'attention sur les deux protagonistes, Martial et le Guide providentiel, acteurs de la politique de la Katamalanasia, pays imaginaire où se déroule l'histoire racontée. Par ces deux personnages principaux, symbolisés, l'un (le Guide Providentiel) par le pouvoir d'État, et l'autre (Martial) par l'opposition, l'auteur dévoile les attitudes des dirigeants africains : « Martial est, en effet, caractérisé par un anthropomorphisme présentant des traits de tigre : « Le sourire [de Martial] secoua encore une fois le visage ridé du vieux tigre des forêts, un de ces sourires qui vous fendent le cœur. » (p.28).

Dans ce fragment, grâce au jeu de l'analogie métaphorique, Martial prend les traits sémiologiques du tigre et devient un animal féroce, puissant malgré la fascination qu'il présente et qui le caractérise. Il incarne une double dimension et bénéficie d'une double axiologie positive et négative avec respectivement la fascination et la terreur qu'il dégage. Ces instincts de monstre révèlent son agressivité due à sa maltraitance et à son refoulement par le Guide Providentiel. Il est un héros, mais parvient rapidement à se métamorphoser en anti-héros. Dans le premier cas, il croit indubitablement à l'homme et à la vie communautaire en refusant d'accepter que « la dictature et l'inhumanité soient communautaires » (p.64). Dans le second cas, l'horreur par l'extrême est sans appel. Elle donne à voir Martial comme un personnage

agressif et d'une cruauté exacerbée : « Martial entra dans une telle colère qu'il battit sa fille comme une bête et coucha avec elle, sans doute pour lui donner une gifle intérieure. A la fin de l'acte, Martial battit de nouveau sa fille qu'il laissa pour morte » (p.69). Dans cet extrait, la manifestation de la bestialité de Martial est à son comble. L'horreur est à son apogée avec son expression la plus scabreuse et inexplicable traduite par l'acte incestueux commis par Martial sur sa propre fille. Cet acte, loin d'être anodin, est un rituel qui tire ses origines du pouvoir même car ce type d'acte doxiquement consolide le pouvoir. C'est le cas malheureusement dans l'imaginaire de nombre de pays africains. La sexualité est, certes, une pratique dans l'antichambre des pouvoirs en Afrique, mais celle qui porte sur l'inceste est plus insolite et ignominieuse, cimentant le pouvoir afin de renforcer davantage la puissance et l'invulnérabilité des acteurs. G. Balandier (1985, p.325) écrit justement : « le pouvoir, surtout dans ses formes traditionnelles, est impensable sans référence à la sexualité. » La perpétuation du pouvoir politique passe par les rituels honteux, horribles de type incestueux pour son affirmation et sa consolidation.

Quant au guide providentiel, parvenu au pouvoir d'État, il continue de s'illustrer de la pire des manières, en s'offrant en spectacle. Tous les actes qu'il pose sont indignes d'un simple citoyen, *a fortiori*, un chef d'État, garant de l'équilibre et de la stabilité sociale. Son triste et lugubre palmarès tient à l'assassinat de ses gouvernés et à sa gouvernance chaotique. En tant que premier citoyen, garant de la stabilité de son pays, il est incroyable et inadmissible que les pires atrocités soient commises par ce pseudo Guide. De Martial (p.11-30) au Cartomancien Kassar Pueblo (p.24-25) Jusqu'à Chaïdana (p.41-64) en passant par tous les anonymes exterminés lors des meetings, nombreux sont les actes abominables posés par le pseudo-Guide Présidentiel. Il s'illustre de piètre façon tout en étant mis au même niveau que le dernier voleur de sa république. Cette situation désastreuse, indigne et craintive des citoyens où les gouvernants assassinaient impunément, est de plus en plus révolue même si ça et là des incongruités dans l'exercice du pouvoir sont encore observées et vécues. Les gouvernances actuelles doivent être aux antipodes gouvernance chaotique du fameux Guide Providentiel. La bonne gouvernance inscrit les différents pays dans un régime qui laisse prospérer la liberté, les droits de l'homme et la culture de l'alternance politique pour consolider la paix sociale.

La poétisation de l'extrême dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi

(Ernest AKPANGNI)

Conclusion

La prospection de la poétique, en tant que théorie et pratique interne de la littérature, a trouvé un point d'ancrage dans la poétisation de l'extrême. Perçue comme un processus de déconstruction-reconstruction du renouvellement de la signification du mot au cours duquel il emprunte plusieurs significations, la poétisation de l'extrême échafaude les outrances langagières, les enjeux sociopoétiques et l'extrême par l'horreur. Son fonctionnement conduit à identifier les faits de poétisation dans le langage ordurier et graveleux, traduits respectivement par des propos englués dans un style grossier et vulgaire et la contrariété de la pudeur par un langage impudique sans oublier la transgression des normes avec toutes les autres formes génériquement imbriquées à l'œuvre. La poétisation de l'extrême constitue une satire politico-sociale de l'Afrique et de ses dirigeants après les indépendances. De même, les enjeux sociopoétiques militant en faveur de la poétisation de l'extrême se sont servis des marques textuelles portant sur l'explosion des normes sociales, des antivaleurs et de la violation des préceptes religieux pour révéler une société de dévergondage sans aucun repère réel. Ces relevés textuels, en s'aidant des configurations socialisantes, ont conduit à la poétisation et à la sémantisation de *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi. Dans cette même veine, poétiser l'extrême par l'horreur, les actes de violence, d'incontrôlabilité et d'animosité incarnés par *Martial* et *le Guide Providentiel* est la preuve d'une société sans repère ayant pour siège l'impudicité, l'agressivité, la déshumanisation et le chaos.

Références bibliographiques

- BALANTIER Georges, 1985, « Le politique des anthropologues » in M. Grawitz, J. Leca (dirs), *Traité de science politique*, tome 1, Paris, PUF.
- JAKOBSON Roman, 1977, *Huit Questions de poétique*, Paris, Seuil.
- JENNY Laurence, 1982, *La terreur et les signes. Poétiques de rupture*, Paris, Gallimard.
- JOUVE Vincent, 2001, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF.
- KOUABENAN KOSSONOU François, 2017, *Stylistique et poétique. Pour une lecture impliquée de la poésie africaine*, Paris, L'Harmattan.

LAPEYRE Chantal Desmaison, 2008, « L'écriture, une écriture de l'horreur : la part des ténèbres et Misey » in Guy Astre et Manguy Jean [cord], Colloque de Cérisy : Autour de Stephen King. *L'horreur contemporaine*, Paris, Brageloune.

MOLINIE Georges, 1989, *La Stylistique*, Paris, PUF.

....., 2011, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF.

MOLINIE Georges et VIALA Alain, 1993, « Éléments de sociopoétique », in *Approches de la réception sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF.

N'DA Pierre, 2003, « L'écriture transgressive ou le parti pris de la subversion des codes. L'exemple de Sony Labou Tansi et de Baenga Bolya dans *La Vie et demie et Cannibale* », *Sony Labou Tansi : témoin de son temps* (ouvrages collectif), Presses Universitaires de Limoges, p.47-59.

NGANANG Patrice, 2007, *Manifestation d'une nouvelle littérature africaine. Pour une écriture préemptive*, Paris, Homnisphères.

RIC François, 1996, « L'impuissance acquise chez l'être humain : une présentation théorique » in *L'année psychologique*, vol. 96, n° 7, p.677-695.

RIFFATERRE Michael, 1971, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion.

SONY Labou Tansi, 1979, *La Vie et demie*, Paris, Seuil.

WYNCHANK Anny, 1994, « Réponses de Sony Labou Tansi aux dictateurs : une satire ménipée in *L'Univers carnavalesque de Sony Labou Tansi*, Sherbrooke, Présence Africaine, p.138-149.